

## Nicolas de Staël, ou l'art urgent

Après avoir établi un record de d'art moderne à Paris, la rétrospective de l'artiste français est à Lausanne en version plus modeste.

*Florence Millioud*

Le vrai mythe de Nicolas de Staël se niche, peut-être, là où on ne va pas le chercher ! À l'ombre de cette existence que l'artiste a interrompue en s'élançant dans le vide depuis le toit-terrasse de son atelier d'Antibes. Il avait 41 ans. Et avant ce choix léthal, durant toute sa carrière de peintre, ce sont ses œuvres qu'il a détruites. Pas par défaitisme, défiance, ni désespoir. Mais parce qu'il était entré en art, comme dans une religion. En explorateur sans limite de la matière peinte qui a pris le temps – un peu trop au goût de ses parents adoptifs – de trouver sa singularité d'artiste. Un géant – il mesurait près de 2 mètres – mais aussi un titan du travail, capable de faire des centaines de kilomètres la nuit venue pour soumettre ses dernières créations à une autre luminosité.

### Mieux que Basquiat

«Il lui arrivait d'aller voir l'un de ses amis collectionneur en Normandie, lequel se réveillait avec plusieurs toiles entreposées devant sa porte», raconte l'expert Pierre Wat. L'anecdote croustille, relevée par le caractère d'un acharné. D'un ardent ! On s'éloigne du mythe du ténébreux, un temps légionnaire, longtemps désargenté, pour une narration qui remet l'œuvre dans son vrai cadre. Vitale mais pas expressionniste. Physique mais pas gestuelle. Urgente mais pas pressée. C'est cette trame que nourrit l'exposition de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, étape numéro deux d'une grande rétrospective initiée au Musée d'art moderne de Paris, où près de 410'000 visiteurs se sont pressés jusqu'au 21 janvier. Un record pour l'institution, qui a effacé celui d'une exposition Basquiat en 2010.

C'est dire si l'énergie, plus tangible qu'intellectuelle, de Nicolas de Staël a la cote. Et pas uniquement sur le marché de l'art, avec un record à 20 millions d'euros pour «Le Parc des Princes», l'une des toiles aussi monumentales que phares du parcours lausannois. Voué à la preuve d'une continuité de l'œuvre, même dans les fractures, il alterne les rythmes, jouant le choc d'un format XXL contre un chapelet de paysages miniatures pour une intensité égale. Ou le pas de deux d'une esquisse si aboutie qu'elle n'en veut pas à l'œuvre de s'émanciper.

### Une course de relais

Toujours à fond, investi dans le moindre millimètre de la toile, de Staël travaille les couches, les strates, les forces centrifuges, les énergies. Il anime la matière peinte. Et les œuvres, organismes si vivants, se passent le témoin comme dans une course de relais . Si parfois il y a de la pesanteur, de la rugosité ou même une anarchie totale qui se trame dans la toile, on peut chercher : il n'y a jamais de drame ! De Staël a aussi l'art de le dire : « L'espace pictural est un mur, mais tous les oiseaux du monde y volent librement. À toutes les profondeurs. » C'est aussi dans l'épaisseur que Pierre Wat va chercher des clés de lecture d'une peinture qui ne s'abstrait absolument pas de la réalité. Mais qui figure et qui met des choses au monde. Comme ce drôle de broc, plus grand que nature, qui nous force à un silence qui nous dépasse. Ou ce bouquet de fleurs, posé dans le noir et si complice des éclats de lumière. Ou encore ces trois pommes qui n'ont pas envie de rouler. «Un jour, rapporte le commissaire, j'ai demandé aux enfants de Nicolas de Staël si leur père parlait de son passé d'orphelin et d'errances. La réponse a été : jamais ! Et j'ai compris : ce passé, il l'enfouit dans la matière. Dans ses vibrations. Dans ses superpositions de couleurs, où toutes restent visibles. De Staël est un peintre de la clarté qu'il fait surgir du fond de la toile. Un peintre de la joie.» Dans ces paysages, processions, compositions et autres nuages, l'artiste dit peindre le «coup reçu». Comprenez l'émotion. Celle d'un émerveillé ! «Il l'est resté jusqu'au bout et j'ai un allié pour le prouver, conclut Pierre Wat devant «Le saladier». Qui d'autre aurait pu peindre une épiphanie à partir d'une salade verte ! »

Fondation de l'Hermitage, Lausanne, jusqu'au 9 juin, du mardi au dimanche

[www.fondationhermitage.ch](http://www.fondationhermitage.ch)